

Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation

# **ORTHOGRAPHE BAKA**

Par  
**Yves Léonard**

**SIL**  
**B.P. 1299, Yaoundé, Cameroun**  
**2009**

## TABLE DE MATIÈRES

1. INTRODUCTION.....	1
2. L'ALPHABET.....	1
2.1 Les consonnes.....	1
2.2 Les voyelles .....	2
3. LES TONS .....	2
4. LE TRAIT D'UNION .....	3
5. LA PONCTUATION ET LES MAJUSCULES.....	4
6. DEUX FAÇONS DE FACILITER L'ECRITURE DE LA LANGUE BAKA.....	4
7. L'HISTOIRE DE KOMBA ET DE CHIMPANZE .....	4

# ORTHOGRAPHE BAKA

## 1. Introduction

Ce document explique l'orthographe baka, langue parlée par plus de 50 000 Bakas dans la Province de l'Est du Cameroun. Si vous pouvez lire le français, ce document vous permettra de lire et écrire aussi le baka. L'orthographe proposée est semblable à celle retrouvée dans le dictionnaire de Brisson mais inclut quelques modifications importantes qui rendront la lecture et l'écriture de la langue plus faciles.

## 2. L'alphabet

L'alphabet baka est composé de 32 lettres dont 25 consonnes et 7 voyelles. Elles sont représentées ci-dessous en majuscules et en minuscules :

### 2.1 Les consonnes

Les 25 consonnes sont présentées dans le tableau ci-dessous avec un exemple de prononciation.

Majuscule	Minuscule	Exemple
B	b	<b>bele</b> forêt
B	ḃ	<b>ḃàndi</b> termite
D	d	<b>dekè</b> allumer
D	ḏ	<b>ḏii</b> peu
G	g	<b>gili</b> belle famille
Gb	gb	<b>gbìgbì</b> poisson électrique
H	h	<b>heà</b> moisir
J	j	<b>ja</b> prendre
K	k	<b>kòkolo</b> vide
Kp	kp	<b>kpàje</b> chemin
L	l	<b>lùngu</b> tempête
M	m	<b>mòmò</b> entrée
Mb	mb	<b>mbòke</b> porc-épic
N	n	<b>nólò</b> promenade
Nd	nd	<b>nda</b> maison
Ng	ng	<b>ngèngélé</b> longueur
Ngb	ngb	<b>ngbengbe</b> grosseur
Nj	nj	<b>njele</b> sac
Ny	ny	<b>nyekè</b> détruire
P	p	<b>palùpalù</b> léger
S	s	<b>sèsélé</b> tranchant
T	t	<b>tóló</b> terre
W	w	<b>wanjɔ</b> jeune homme
Y	y	<b>yandé</b> enfant
ʼ	ʼ	<b>ó'ò</b> monter

En baka, le "p" ne se prononce pas comme le "p" français. En fait, il est plus près du "f" mais demeure encore différent.

Par exemple :

**palùpalù** léger

Le coup de glotte (ou l'arrêt), représenté par l'apostrophe ( ' ), est prononcé principalement en début de mot commençant par une voyelle. Puisqu'il est prédictible, on ne l'écrit pas en début de mot.

Par exemple :

<b>Prononcé</b>	<b>Écrit</b>	
'ekò	ekò	alors, cependant

Lorsque le coup de glotte apparaît entre deux voyelles identiques, il doit être écrit afin de le différencier de la voyelle longue. Par exemple, les mots eè oublier et èe chose n'ont pas de coup de glotte entre les voyelles puisqu'ils forment une seule voyelle longue, donc une seule syllabe. Cependant, les mots e'e appel et é'è oui doivent être écrits avec un coup de glotte afin d'indiquer que les deux voyelles forment deux syllabes. Il est important d'écrire le coup de glotte lorsqu'il marque la seule différence entre deux mots.

Par exemple :

<b>bòngò na óò</b>	<i>l'habit sec</i>
<b>óò nà kpi</b>	<i>monter à nouveau</i>

## 2.2 Les voyelles

Les 7 voyelles bakas sont représentées ci-dessous avec un exemple de prononciation.

Majuscule	Minuscule	Exemple
A	a	<b>bala</b> camp en forêt
E	e	<b>bele</b> forêt
Ɛ	ɛ	<b>dekê</b> allumer
I	i	<b>dii</b> peu
O	o	<b>bóló</b> chien
Ɔ	ɔ	<b>kɔngɔ</b> maigre
U	u	<b>kúkùlu</b> perroquet

Toute syllabe se termine par une voyelle, sauf pour certains mots empruntés d'autres langues. Dans l'orthographe baka, la voyelle longue est toujours représentée par deux voyelles comme le montre l'exemple ci-dessous :

ɔ	laisser	òngi	le passé
o	monter	oò	sécher

## 3. Les tons

Le baka comprend 3 tons. Le ton haut est marqué par l'accent aigu (á, í, ú, etc.), le ton moyen n'a pas d'accent (a, i, u, etc.), et le ton bas est marqué par l'accent grave (à, ì, ù, etc.).

La voyelle longue, écrite avec deux voyelles, peut contenir deux tons différents. Par exemple, *èe chose* (ton bas suivi d'un ton moyen), *ṅòṅ autre* (ton moyen suivi d'un ton bas), *káà termitière* (ton haut suivi d'un ton bas).

Les tons s'écrivent généralement tels qu'ils sont prononcés.

Par exemple :

<b>á kindà mò</b>	<i>il t'envoie</i>	<b>ngòbò lè</b>	<i>mon corps</i>
<b>á kindá ó</b>	<i>il les envoie</i>	<b>ngòbó è</b>	<i>son corps</i>

Il y a certaines syllabes qui ne sont plus prononcées, mais où le ton est toujours présent. On appelle ces tons des tons flottants et on ne les écrit pas.

Par exemple :

<b>Prononcé</b>	<b>Écrit</b>	
wá gṵ kòṅ gò	<b>wá gṵ kò gò</b>	<i>ils ne font qu'y aller</i>
ma à gṵ sṵ	<b>ma à gṵ sṵ</b>	<i>j'y vais aussi</i>
é jṵṵ bo	<b>é jṵ bo</b>	<i>il est là-bas</i>

La majorité des verbes s'écrivent avec un ton moyen suivi d'un ton bas, comme dans *kindà envoyer* et *sià voir*. Il y a quelques rares exceptions telles que *dòto rester* et *lèji quitter* qui s'écrivent avec un ton bas suivi d'un ton moyen. Les verbes composés d'une seule syllabe prennent normalement un ton moyen comme dans *ja prendre*, mais il y a aussi de rares exceptions telles que *jè entendre*.

Un changement de ton sur un verbe peut signaler un changement de temps.

Par exemple :

<b>á jangi</b>	<i>il a pris</i>	<b>é jàngi</b>	<i>il prenait</i>
----------------	------------------	----------------	-------------------

Un tel changement de ton peut être aussi causé par l'objet direct du verbe.

Par exemple :

<b>á kindà mò</b>	<i>il t'envoie</i>	<b>á kindé</b>	<i>il l'envoie</i>
-------------------	--------------------	----------------	--------------------

#### 4. Le trait d'union

Dans l'orthographe baka, le trait d'union est rarement utilisé. Contrairement au dictionnaire Brisson, les noms dépendants ainsi que les mots composés sont séparés par un espace et non par un trait d'union, comme le démontre les exemples ci-dessous.

<b>wṵ lè</b>	<i>ma femme</i>
<b>bú má lè</b>	<i>mon cœur</i>
<b>à ke to bìtì</b>	<i>après le milieu de la nuit</i>
<b>kò lè ndó</b>	<i>pousse de plantain</i>
<b>à to bu nda</b>	<i>à l'intérieur de la maison</i>
<b>wà tima a Komba</b>	<i>le messager / ange de Dieu</i>
<b>wà ngomà we a Komba na mbèlio</b>	<i>les prophètes d'autrefois</i>

## 5. La ponctuation et les majuscules

Les signes de ponctuation et leurs utilisations sont les mêmes qu'en français.

Toute phrase commence avec une majuscule et finit soit avec un point (.), un point d'interrogation (?), ou un point d'exclamation (!). Les noms propres commencent aussi avec une majuscule.

La virgule (,) sert à séparer des noms qui se suivent ou des groupes de mots dans une phrases. Elle marque aussi une pause après des expressions telles que : un jour, cependant, par contre, alors, etc.

Les deux-points peuvent introduire une liste de noms ou annoncer un exemple. Ils peuvent aussi introduire les paroles d'une personne. Une parole prononcée par quelqu'un est mise entre guillemets (« ... »).

Les parenthèses ( ( ) ) encadrent un commentaire (comme je le fais dans cette phrase).

Pour finir, les points de suspension (...) signifient que la phrase est inachevée ou que l'action se prolonge.

Par exemple :

**Sèkò à gɔɔ...** *Chimpanzé s'en va... (et continue de s'en aller)*

## 6. Deux façons de faciliter l'écriture de la langue baka

L'habitude vient avec la pratique ! Plus vous lisez et écrivez le baka, plus la tâche deviendra facile. Il est donc important de lire et d'écrire le baka le plus souvent possible. Aussi, n'accordez pas trop d'importance à vos erreurs.

Si vous trouvez les tons difficiles à écrire, rappelez-vous que vous n'avez pas toujours besoin de les écrire. Les tons sont importants seulement lorsqu'ils changent le sens d'un mot comme dans l'exemple ci-dessous :

**kòbo** *cadavre*                      **kóbo** *sauterelle*                      **kobo** *ancien*

## 7. L'histoire de Komba et de Chimpanzé

Le texte ci-dessous vous donne un exemple orthographique de la langue baka.

### **Komba te Sèkò**

Komba et Chimpanzé

Une histoire racontée par Konji à Ndjibot

**Komba òò, é gɔ nɔ̀ wó te Sèkò.**

*Il y a longtemps, Komba partait se promener (en quête de nourriture) ainsi que Séko.*

**Sèkò à gɔ nà ngé nɔ̀ a bele.**

*Séko part de son côté se promener en forêt.*

**Komba à lì nà ngé nɔ̀. Á gɔ a nyikè lékà.**

*Komba entre (en forêt) de son côté se promener. Il va écouter les fleurs (à la recherche de miel).*

**E lékà, kèlà. Kò kèlà ná nè.**

*Le nom de ces fleurs est « kéla ». (Il ne cherche) que ces fleurs-là.*

**Komba à gò te nólòòò..., é ndé a mu èe. É ndé a mu pòkì.**

*Komba se promène... mais il ne trouve rien. Il ne trouve pas de miel.*

**Á gò te nólòòò... te na nyikè lékà. Wá e é pe, kèlà.**

*Il continue à se promener... en écoutant les fleurs. On les appelle « kéla ».*

**Sèkò ngé, á gò sè te a nyikè nà ngé bimi kèlà.**

*Séko, lui, part aussi écouter les fleurs.*

**É ngò mu jo te kòkò lo. Wá e jo á pe, njénje.**

*Il trouve de la nourriture dans un arbre mort. On appelle cette nourriture le miel « njénjé ».*

**À njénje ná nè, Sèkò à kònò yèndà.**

*Là où est le miel « njénjé », Séko coupe une liane.*

**Á telè. Á dò a do pòkò, á o a ye te kopa a ngé.**

*Il l'attache. Il fait des entailles sur l'arbre et il monte en haut avec sa hache.*

**Á kòtò à njénje. Pe é kòtò à njénje, Sèkò à tongòà a dódò.**

*Il arrive au miel « njénjé ». Quand il arrive au miel « njénjé », Séko commence à percer.*

**Á do njénje dódò dódò dódò...**

*Il perce, il perce, il perce, il perce...*

**Á gò a kòtò à te njénje. Á jo, é bà jo.**

*Il atteint l'intérieur du miel « njénjé ». Il mange, il est en train de manger...*

**Á ja kopa, á sò a ke njò é.**

*Il prend la hache, il l'enfonce (dans l'arbre) au-dessus de sa tête.*

**Á bòtò te njénje nà ngbengbeo.**

*Il sort de gros morceaux de miel.*

**É bà jo. É bà jo é a ye. É bà jo é a ye. Á jo, kò jò, kò jò, kò jò...**

*Il mange. Il mange là tout en haut. Il mange là tout en haut. Il ne fait que manger, manger, manger, manger...*

**É jè, bòkò a Komba te sákìli a ngé. Komba kò à dò a kòtò.**

*Il entend... le bruit des pas de Komba. En effet, Komba arrive.*

**É te Sèkò pe : « Sèkò, tò peè sè jo kè mo bà jo nè. Ma nè, ma à kpi te pòte. Mèè mò tò peè déké lè èe kè mo bà jo è, ko dàdì kò ! »**

*Il dit à Séko : « Séko, donne-moi aussi de cette nourriture que tu manges. Moi, je meurs de faim. S'il te plaît, donne-moi un tout petit peu de ce que tu manges, il y en a beaucoup ! »*

**Sèkò te Komba pe : « Wópè, e ko lè dǎ ! A lèkè te, à tie a mò lè. Lè jo á, e ko lè dǎ koboe. E wèe dàdì de. »**

*Séko répond à Komba : « Non, il y en a très peu ! Il y en a juste assez pour ma bouche. Cette nourriture est trop peu, cher ancien. Il n'y en a pas beaucoup. »*

**« Sèkò, Sèkò, tò peè sè jo. Tò peè jo ma jo. Ma à jè pòte, Sèkò. »**

*« Séko, Séko, donne-moi aussi de la nourriture. Donne-moi de la nourriture afin que je mange. J'ai faim, Séko. »*

« Wópè ! Koboe, e wèe ko lè dfi. Ma tɔ pe mò wode. A lekè te à tie a mò lè. »  
« Non ! Cher ancien, il y en a vraiment trop peu. Je ne t'en donne pas. Il y en a juste assez pour ma bouche. »

**Komba té pe :** « Yékè mo ò ngomà koà nè, kò mò geè ngo kè kò mò njo è. Kò mò geè ngo, mò jè ? »

*Komba lui dit : « Puisque tu parles ainsi, tu cherteras ton eau à boire. Tu vas chercher ton eau, comprends-tu ? »*

**Sèkò ngé, é bà jo kò njénje, é ndé a tɔ pe Komba.**

*Séko, lui, ne fait que manger le miel sans en donner à Komba.*

**Komba té pe :** « Kò mò geè ngo kè kò mò njo nè, te tòngiào wó gbà mò. Pe mo te a jè ngé jè kò kò, kò tòngiào wó gbà mò. Ma à gœ. »

*Komba lui dit : « Tu cherteras ton eau à boire, et les abeilles vont aussi t'attaquer ! Si tu as de l'intelligence, tu dois alors comprendre cela, les abeilles vont t'attaquer ! Je pars. »*

**Komba kò à dɔ a gógò, á gɔɔ... Á gɔ a kɔtò à nda a ngé.**

*Komba part aussitôt, il s'en va... Il arrive à sa maison.*

**Ekò tòngiào wá tongòà te na dódò bite Sèkò a ngòbó è.**

*Alors les abeilles commencent à couvrir le corps de Séko.*

**Sèkò pe :** « Oh ! Nɔɔ èe ngé kè kò ? Ma wèe nè na mœ èe a lèo nè ndé tòngià, makàlà kè, tòngiào nè a ngòbò lè dàdì kokò è à nye ? Ma à gɔ a geè bele nà ngo. »

*Séko se dit : « Oh ! C'est quoi ça ? J'étais ici à m'occuper de mes affaires sans abeilles mais maintenant les abeilles sont nombreuses sur moi comme ça, pourquoi ? Je vais donc chercher là où il y a de l'eau. »*

**Sèkò kò à kɔnò mòkɔngɔ. Á gɔ te wɔɔ, gógò gógò gógò gógò...**

*Séko prend la grande piste. Il part à toute vitesse, il s'en va, s'en va, s'en va...*

**Á sè wɔɔ, á gɔ a kɔtò à di bàlè.**

*Il court à toute vitesse et il arrive au confluent de la rivière.*

**É dɔ, bàlè a njɔ̀le, ndé ngo. Á je kenje.**

*Il arrive mais la rivière est sèche, il n'y a pas d'eau. Il creuse dans le sable.*

**Kenje ndé sasàsa na là ngo kò ko dí kalakala wèe.**

*Le sable ne contient pas une goutte d'eau, il était déjà bien sec.*

**Bà pe èe nà makàlà a pòe nɔɔ èe nà yaka nà kpio.**

*C'est comme si les problèmes d'aujourd'hui avaient commencé depuis plusieurs saisons.*

**Ekò, Sèkò pe :** « Wópè ! Ma à kɔnò à ngbolòè nà ngbengbe. »

*Alors Séko se dit : « Non ! Je pars à l'endroit où la rivière est large. »*

**Á kɔnò kina mòkɔngɔ, á gɔ a gbinè te ngbo bàlè.**

*Il prend encore la grande piste, il va où la rivière est très large.*

**Sèkò à gɔɔ... Á kɔtò, bàlè à njɔ̀lo. É ndé a makà ngo.**

*Séko s'en va... Il arrive mais la rivière est sèche depuis longtemps. Il n'y trouve pas d'eau.*



**Sèkò pe :** « Wópè ! Ma à be te kàti bàlè. Ma à gò a geè ngo ma njo. Búmá lè à dè pena wà. »

*Séko se dit : « Non ! Je descends vers l'aval de la rivière. Je vais chercher de l'eau afin de boire. Mon coeur chauffe comme le feu. »*

**Sèkò ngé, wó te wɔɔ ɔɔ bo.**

*Séko, lui, ne faisait que courir.*

**Á gɔɔ... Á gò a kɔtò a kàti, ngo ngé mbeo te a njòò kòpe.**

*Il s'en va... Il arrive en bas mais l'eau est déjà asséchée depuis longtemps.*

**Ndé na mu nɔɔ mbeè èe.**

*Il n'en trouve même pas un tout petit peu.*

**Sèkò pe :** « Oh, ma kè ma à kpi ! Ma à gò mo a limbò na njò bàlè. »

*Séko se dit : « Oh, moi, je suis en train de mourir ! Je vais donc aller à la source de la rivière. »*

**Sèkò à kɔtò a limbò ná, e njò bàlè.**

*Séko arrive à la source de la rivière.*

**Á gò a kɔtò jò a limbò ná njò bàlè, ngo ngé a olo.**

*Il arrive là-bas à la source de la rivière, mais l'eau est depuis longtemps asséchée.*

**Sèkò pe :** « Ma à gò te na geè yìè ngé gbàsàpa te kpóngo, kò ma kɔnò. Ngbényi, pe kò ma kɔnò, ngo kɔtò jò bo ma njo. »

*Séko se dit : « Je vais chercher des lianes « gbasapa » et « kpongo », je vais les couper. Lorsque je les couperai, peut-être l'eau en sortira et je boirai. »*

**Sèkò à kɔnò kpóngo, kpóngo a njòòlo, ndé ngo, kò kalakala.**

*Séko coupe la liane « kpongo » mais la liane est déjà sèche depuis longtemps, il n'y a pas d'eau, elle est complètement sèche.*

**Á kɔtò a gbàsàpa.**

*Il arrive à la liane « gbasapa ».*

**Á kɔnò gbàsàpa kina kò tie kpóde. Ngo a olo kalakala.**

*Il coupe aussi la liane « gbasapa » d'un seul coup. Elle est sèche depuis longtemps.*

**Ngo ndé a kɔtò a gbàsàpa. Sèkò pe :** « Ma à dɔ a gò. »

*L'eau ne sort pas de la liane « gbasapa ». Séko se dit : « Je pars donc tout de suite. »*

**Sèkò te wɔɔ kòòò... Á gò a kɔtò à bo nɔɔ di ngo.**

*Séko part à toute vitesse... Il arrive à un confluent de la rivière.*

**É dɔ, ndé ngo, ngo kòkolo.**

*Il arrive, il n'y a pas d'eau, la rivière est sèche.*

**Sèkò pe :** « Oh ! Ma kè ma à kpi te gomò ngo ! Yékè ngé nye ngé meèle tɛè a búmá lè kokò è ? »

*Séko se dit : « Oh ! Moi, je meurs de soif ! Que m'arrive t-il donc comme ça ? »*

**Sèkò pe :** « Ngaà ma à dɔ a gò. » Sèkò à gò te wɔɔɔ...

*Séko se dit : « Moi, je pars tout de suite. » Séko part à toute vitesse...*

**Á kɔtò, é sià là a Kombao bíde, wó bà njo ngo.**

*Il arrive et il voit deux enfants de Komba, ils sont en train de boire de l'eau.*

**Sèkò à kòtò bitó, é te yandéó pe : « I se peè ngo kò ! Kò ma tó pe i nòò lè èe a lè. »**

*Séko arrive chez eux et dit aux enfants : « Puisez-moi de cette eau ! Je vous donnerai un petit quelque chose. »*

**« Sikindi pe kò mò tó pe a èe a mò ? »**

*« Est-ce vrai que tu nous donneras quelque chose ? »*

**« É'è ! Kò ma tó pe i nòò lè èe a lè, i à jè ? » Yandéó pe : « Nga à jè ! »**

*« Oui ! Je vous donnerai un petit quelque chose, vous comprenez ? » Les enfants répondent :*

*« Nous comprenons ! »*

**« I kpa yaà na se peè ngo, ma à kpi, i gèe ! »**

*« Alors faites vite pour me puiser de l'eau, je meurs de soif, allez ! »*

**Yandéó wá se pe Sèkò ngo a Komba, wówò Komba ndé a nyì.**

*Les enfants puisent l'eau de Komba pour Séko, à l'insu de Komba.*

**Wá gò a tó pe Sèkò. Sèkò à njo kò njò, á njo à ngbe gbanga.**

*Ils la donnent à Séko. Séko ne fait que boire. Il boit dans un grand gobelet.*

**Sèkò à njo kò njò, kò njò, kò njò, kò njò...**

*Séko ne fait que boire, il ne fait que boire, il ne fait que boire...*

**Á ja nòò gàje, á tukò a ngòbó è.**

*Il prend le reste et le verse sur son corps.*

**Pe Komba ngo kolò, é te yandéó pe : « Là a lèò, là kò i sèe pé ngo kò ? »**

*Quand Komba sort (de la forêt), il dit aux enfants : « Mes enfants, pour qui puisiez-vous de l'eau ? »*

**« Oh ! E wèe Sèkò. »**

*« Ah ! C'est Séko ! »*

**« Éh, àh, bo kò ! É yèe peè njénje a ngé wèe, ndè i sè pé ngo a lè de. Ekè é yèe peè te njénje a ngé, èe á kò, ma à bisà a lé te nè, àwa pe é yèe peè njénje. »**

*« Ah, lui ! Il vient de me refuser son miel, il ne fallait donc pas lui puiser de mon eau. Il m'a refusé son miel, c'est pourquoi je le punis maintenant parce qu'il m'a refusé son miel. »*

**Na tongòà njo a ngó ná, e ngo gò te kàndà kòpe, ekò.**

*C'est ainsi que ce début d'avarice s'est propagé dans tous les pays.*

**Lìkànò pòngu : Pòngu**

**E sasa : Sàa**